

KOTAVA  
Tela Tamefa Golerava

# AVAPEBURA n° 128

Abréviations  
et sigles



Staren Fetcey  
(04/2023)

# Abréviations, sigles, troncatures

Comme toutes les langues à ma connaissance, il est évidemment possible en Kotava de noter spécifiquement une abréviation, un sigle ou un terme tronqué.

Ces possibilités sont explicitement prévues par la grammaire officielle depuis l'origine. Se référer notamment à la partie « Système graphique, chapitre IV : emploi des signes de ponctuation » (page 8/72) et « Annexes, paragraphe H : Les abréviations » (page 71/72).

Il existe un signe typographique spécialement dédié à la notation d'abréviations ou de troncatures : il s'agit du tiret « - ». En cela, il diffère totalement de la plupart des langues occidentales comme le Français ou l'Anglais qui, elles, utilisent généralement le symbole-point.

## A) Quelques exemples courants

Quelques exemples :

- V- Hugo : Victor Hugo (noté V. Hugo en Français)
- V- Putin : Vladimir Putin (noté V. Poutine en Français)
- V- V- Putin : Vladimir Vladimirovitch Putin (noté V. V. Poutine en Français)
- Jones W- : Jones Weltik (M. Jones ou Mme Jones en Français)

L'abréviation avec notation d'un suffixe utilisera également un tiret à la troncature, mais mettra alors en exposant le suffixe attaché :

- Jones W<sup>-ye</sup> : Jones Weltikye (M. Jones, en Français)
- Jones W<sup>-ya</sup> : Jones Weltikya (Mme Jones, en Français)
- 100<sup>-da</sup> : tanoya decemda (un siècle, en Français)
- 7<sup>-eaf</sup> : pereaf (septième, en Français)
- 3<sup>-aksat</sup> : bareaksat (le mois de mars, en Français)

## B) Notation des sigles et acronymes

Pour rappel, un sigle est un ensemble de lettres initiales majuscules qui, épelé ou prononcé de manière syllabique, forme un mot servant d'abréviation. Dans la vie courante, la presse, les médias, on utilise de plus en plus de sigles, dont certains deviennent même radicaux de nouveaux mots et dérivés.

Leur notation, dès lors qu'ils emploient un alphabet dit latin ne pose pas de problèmes particuliers, bien que leur signification réelle puisse demeurer obscure pour tout kotavophone. Cela étant, pour suivre un minimum de bon sens, je dirais qu'il convient de ne pas en abuser et de ne pas tomber dans un jargon incompréhensible.

La plupart des langues occidentales emploient généralement pour les noter un système de majuscules juxtaposées, sans signe typographique accompagnateur particulier. Ainsi en Français ou en Anglais. Quelques exemples bien connus : JFK, IP, PDF, UNESCO, UNO (ONU), USSR (URSS), NATO (OTAN), UE (EU), etc.

Pour les restituer en Kotava, il est difficile d'avoir une position absolument tranchée et universelle. En effet, on doit faire la part entre plusieurs appréciations a priori contradictoires :

- S'agit-il d'un terme « étranger » ? qui devrait donc suivre les règles relatives aux appositions ou insertions de termes non-kotava ?

- Le sigle est-il traduit en Kotava et restituable sous forme d'un sigle local ? et qui devrait donc suivre les règles ordinaires de la langue, notamment en matière de typographie ?
- Doit-on « kotaviser » un sigle ?

À mon sens, on doit opérer une distinction formelle entre sigles ou acronymes « kotavisés » et sigles « étrangers ».

### C) Sigles et acronymes kotavisés

Un « sigle kotavisé » est à l'origine un sigle étranger mais qui a été traduit et siglé selon les normes kotava. Quelques exemples :

<b>Sigle kotavisé*</b>	<b>Sigle original</b>	<b>Traduction et forme longue en Kotava</b>	<b>Prononciation du sigle / acronyme</b>
GTV-	UNO / ONU	Grustaks ke Tanas Vedeyeem	geteve
TSSS-	USSR / URSS	Tanara ke Sovietaf Sokasaneem	tesesese
GBLA-	NATO / OTAN	Grustaks ke Bioga ke Lentefa Atlantika	gebelea
ET-	EU / UE	Europafa Tanara	ete
TSA-	USA / EUA	Tanarasokeem ke Amerika	tesea
AGJ-	BC / Avant JC	Abdi gubefa jara	ageje

\* Tout sigle ou acronyme, constitué de majuscules juxtaposées, se voit accoler un tiret symbolique. La logique pure voudrait que chacune des majuscules constitutives d'un sigle soit suivie d'un tiret individuel indiquant qu'il s'agit d'une abréviation. Toutefois, par mesure de simplification et d'économie (et accessoirement le caractère écrit et visuel des majuscules successives, alors que la norme d'un texte écrit est de n'autoriser normalement les majuscules qu'en seule initiale des noms propres ou comme ouverture de phrase), seul le dernier tiret est noté et vaut distributivement pour tous les éléments inclus.

**La présence de ce tiret va « signer » le caractère kotavisé du sigle ou de l'acronyme.**

### D) Sigles et acronymes étrangers

Un sigle non-kotavisé, que j'appelle par simplification « étranger » devrait normalement suivre le régime commun des termes étrangers. On peut les répartir en deux catégories : les acronymes représentant un nom propre d'individu ou assimilé, et les autres acronymes ou sigles.

Quelques exemples :

<b>Sigle transcrit*</b>	<b>Sigle original</b>	<b>Locution longue</b>	<b>Classificateur*</b>	<b>Prononciation du sigle / acronyme</b>
JFK	JFK	John Fitzgerald Kennedy		jefeke
IP kitsend	IP	Internet Protocol	kitsend	ipe

PDF breviz / valdig	<i>PDF</i>	Portable Document File	breviz, valdig	pedefe
UNESCO grustaks	<i>UNESCO</i>	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization	grustaks	unesco

\* Selon le principe général applicable à la notation de termes non-kotava, tout tel acronyme ou sigle devrait normalement être utilisé en apposition accompagné d'un classificateur. Font exception à cette règle générale, les noms propres ou assimilés (ici un sigle ou acronyme) identifiant un individu humain ou assimilé. Donc, par exemple JFK (John Fitzgerald Kennedy) n'a pas besoin d'un classificateur, contrairement aux autres sigles exemples du tableau.

**L'absence de tiret et la présence éventuelle d'un classificateur « signent » le caractère étranger du sigle ou de l'acronyme.**